



« Des morts plein les routes jusqu'à 7 kilomètres à l'arrière. Notre tranchée n'est qu'un modeste fossé creusé à la hâte. Nous y restons tapis en attendant que les boches attaquent. Le 27 au soir, nous contre-attaquons à la nuit tombante. Nous avançons sous un feu d'enfer, toutes les figures me semblent avoir des expressions extraordinaires. Personne ne semble avoir peur, car chacun sait ce qui l'attend. On n'entend que le crépitement de la fusillade, les éclatements des obus, et les cris étouffés de ceux qui sont frappés. »

Armand Dupuis, lettre du 27 février 1916
extraite du *Cahier de M. Dupuis*.

« Des gros rats ! C'était épouvantable, et puis pour les tuer, c'était pas possible : il y en avait trop. Il y en avait partout, partout : dans les gourbis*, il y en avait dans les champs, il y en avait partout, partout ! Ils nous donnaient des puces, ces salauds-là ! Intenable ! Autrement les poux, il y en avait : tout le monde en avait. Il y en avait dans les pantalons, il y en avait dans la veste, il y en avait partout ! Des totos qu'on disait ; c'étaient les poux ! On avait composé une chanson une fois : la valse des totos... c'est la grattouillette... »

Louis Barthas, *Carnets de guerre*, 1977.

* Gourbis : trous que les soldats creusent pour s'abriter.

« -]
taillement ?

Eh bien ! C'était chacun son tour. Le soir, on allait au ravitaillement à... un kilomètre, des fois deux, ça dépend où ça se trouvait. On y allait à deux, pas plus, par escouade* ; parce qu'il y avait le pain à prendre, le vin, le café...

- Que mangiez-vous ?

En tranchées, on n'avait pas de soupe, on n'avait que des légumes : pommes de terre ou haricots, et puis la portion de viande, et un casse-croute. Double ration, parce qu'on prenait le ravitaillement pour vingt-quatre heures. C'était tout froid on mangeait tout froid, voilà !

- Est-ce que vous aviez le droit d'écrire ?

On avait le droit d'écrire, comme on voulait. On n'avait pas d'encre : mes camarades et moi, on avait un crayon bleu, on avait du papier sur soi, puis avec la salive, on écrivait avec ce crayon bleu. »

Louis Barthas, interview d'un soldat rentré des tranchées, *Carnets de guerre*, 1977.

* Escouade : petit groupe de soldats commandés par un caporal ou un brigadier.